

Dadaction

Michel Giroud, alias El Coyote

Numéro 99, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45525ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroud, M. (2008). Dadaction. *Inter*, (99), 11–12.



Michel Giroud (alias El Coyote) est peintre oral et tailleur en tout genre ; historien et théoricien des avant-gardes (de Dada à Fluxus et c^m). Fondateur d'entreprises : Université nomade (1990), Institut de patatologie (1990), Musée des muses amusées (1999), Imperium Asinum Magnificum (2000), Festival Mille voix/1000 voies (1997), Parti alpin corse (1985), Secret Art Service (1978), Sacrés derviches faucheurs (2000), Radio TV Coyote (1980). Fondateur et directeur du magazine *Kanal* (1984-1994). Directeur-fondateur de la collection « L'écart absolu » [lespressesduréel.com] depuis 1998. Auteur : essais, poèmes, récits vidéo (Audiberti, Nougaro, Hausmann, Vostell, Fluxus), poésies sonores in revues, catalogues, colloques, conférences... Tourneur-instructeur du *Tour de France des écoles d'art* (depuis 1977, sous forme de conférence-action-concert). Publications 2006-2008 : *Les objets amusés de Michel Giroud* (32 vidéogagactions, DVD réalisé par François Lagarde, 2006) [www.hors-œil.com] ; *Les avant-gardes en France : 49 propositions* (Les presses du réel, « L'écart absolu », 2008).



KARAWANE

jolifanto bambla ô falli bambla
grossiga m'pfa habla horem
égiga goramen
higo bloiko russula huju
hollaka hollala
anlogo bung
blago bung
blago bung
boëbo fataka
■ ■ ■
schampa wulla wussa ólobo
hej tatta gôrem
eschige zunbada
wulubu ssabudu uluw ssabudu
tumba ba- umf
kusagauma
ba - umf

(1917)
Hugo Ball
53

Dadaction

■ MICHEL GIROUD

Zurich (1916-1918), Berlin (1917-1920), Paris (1918-1922), New York (1917-1920), rapidement des cercles d'activation essaient en Europe et ailleurs, plus tard, en Chine et au Japon. En tout cas, partout, primauté aux actions en tous genres (textuelles, sonores, visuelles, gestuelles, éditoriales, photographiques, filmiques, tracts et c^m).

Le bourdonnement le plus intense a lieu à Zurich entre 1916-1917 (lire la chronique zurichoise de Ball¹ et celle de Tzara²). Un bouleversement complet des catégories, l'invention d'un nouveau cabaret des variétés, chaque fois unique, dans un flot d'énergies disruptives sous l'élan irrésistible d'Hugo Ball puis, plus tard, de Tzara, le tambourineur et le commis-voyageur du virus Dada.

Pas de théorie, pas de stratégie, pas d'organisation, mais une coordination d'événements pour renouveler l'art moribond et transformer l'écriture (sous toutes ses formes) en action de transe. Maelstrom, centrifugeuse, la machine chaotique zurichoise mixe toutes les tendances du moment : tout est dans tout. Poésie partout, état d'esprit transformateur brisant tous les académismes. Pas de dadaïsme, mort à tous les -ismes, à toutes les écoles. Une nouvelle gnose, insolite, certainement. Une voie vers le plein vide, dont Ball et Arp seront les aiguilleurs. Rencontres, soirées, revues, expositions. Dans le désastre généralisé, un feu d'artifice qui ne cesse de questionner tout le siècle et après !

Berlin, par contre, dans l'odeur d'une guerre civile larvée, joue le jeu d'une centrale d'action politique à tendance spartakiste (1917-1920), mais ne reste vraiment de Berlin que les actions d'Hausmann et l'activité d'Huelsensbeck (ami de Ball et Arp) qui transporte en 1917 Dada de Zurich à Berlin³.

L'événement intempêtif de *Berlin Dada* fut le refus par son comité (la centrale Dada) d'accepter Kurt Schwitters : une stratégie de fermeture et d'exclusion que Raoul Hausmann ne pouvait avaliser, mais la règle de l'unanimité fit alors – déjà – sa dictature ! Herzfelde, Heartfield et Grosz faisaient partie de la gauche dure bolchevique du Dada berlinois – ce qui donne une couleur stupide à la mouvance de Berlin. Il fallut un demi-siècle et plus, via Hausmann, pour rectifier le tir ! Et Guy Debord se référa à ce Dada soi-disant révolutionnaire et radical. Mais, par *chance*, le refus du club Dada envers Schwitters déclencha une riposte formidable : Merz anti-Dada, une mouvance vraiment radicale puisque, dans le groupement, il n'y avait que Schwitters qui se permit d'inviter qui lui plaisait. Cela donna les soirées et la revue Dada-constructiviste *Merz* et les fameuses tournées Schwitters-Hausmann et Schwitters-Doesburg (en Hollande).

Paris fut un autre manège, ironique, léger, tapageur, très idiot, où Tzara, Ribemont-Dessaignes et Picabia agitèrent les manettes jusqu'à la dissolution ! Ce qui favorisa l'établissement du groupement stratégique surréaliste, bien loin du gag explosif ! New York fut un va-et-vient crépitant d'idioties animées surtout par Picabia et Duchamp.

> Hugo Ball, poème-sonore
« Karawane », Cabaret Voltaire, 1917.

